

Le mariage, chemin de mission, chemin de joie !

Rencontre des responsables d'équipes et conseillers spirituels des Équipes Notre-Dame France, Luxembourg, Suisse. Les Docks de Paris 19 novembre 2016

Mgr Laurent Ulrich, Archevêque de Lille, membre du synode des évêques à Rome, octobre 2015. *Notes pour l'exposé*

1. **Pour commencer, je voudrais rappeler l'intention du Pape François** lorsqu'il a annoncé le thème du prochain synode, dès l'été 2013. Cette intention était triple.

- ✓ D'abord, valoriser l'enjeu de la **synodalité** pour une Église répandue sur le monde entier. Depuis les années 80 (Droit canonique de 1983), il y a eu, à travers le monde, et en France en particulier, beaucoup de synodes diocésains, et même les diocèses du Nord de la France, Lille, Arras et Cambrai, viennent de vivre (2013-2015) un synode (ou concile) provincial. François a voulu faire vivre cette dynamique pour l'Église tout entière : il a ordonné successivement deux enquêtes mondiales (2013 et 2014) auprès de tous les catholiques qui voudraient y répondre, et deux sessions synodales (2014 et 2015), avant d'aboutir à un texte qui dise la ligne pastorale de l'Église. Les expressions venues des diocèses du monde entier ont permis d'élaborer les documents de travail des deux synodes et ont largement aidé ces assemblées.
- ✓ L'enjeu de la **famille qui se vit dans la diversité des cultures**. Les échanges que nous avons eus dans l'assemblée, et dans les travaux de groupe (l'équivalent horaire d'une semaine de travail sur les trois, lors du synode de 2015), ont fait apparaître que les modes de vie familiaux sont bien différents selon les cultures : il valait la peine de le souligner, même si la doctrine de l'indissolubilité, de la fidélité, de la responsabilité parentale demeure le bien commun de toute l'Église. À cet égard il est intéressant de remarquer que le Pape cite souvent, dans tous ses écrits, les évêchés du monde qui donnent une parole adaptée à la situation culturelle de leur pays.
- ✓ L'enjeu de la **responsabilité propre des pasteurs**. La globalisation du monde et la médiatisation du moindre événement nous font préférer les généralisations, qu'on aime opposer à des comportements particuliers qui seraient dérogatoires et contestataires de la règle. Or l'Église a une tradition d'accompagnement des personnes (sacrement de pénitence, accompagnement spirituel) qui ne cherche pas à opposer la théorie et la pratique, mais à aider chaque personne à progresser sur le chemin de la sainteté : c'est cette grande tradition de l'Église, bien illustrée par la ligne spirituelle de St Ignace de Loyola, que le Saint Père veut honorer.

L'objectif de toute la démarche synodale, jusqu'à l'Exhortation apostolique, c'est de permettre d'assurer comme beau et bon l'appel à vivre dans la fidélité et l'indissolubilité du mariage : c'est un don de Dieu. Et "source d'inspiration" en vue de la décision personnelle. (n°305) Mais aussi de vivre et de faire percevoir la capacité d'accueillir les histoires particulières et de cheminer avec les personnes. (Chapitre 8)

2. **L'exhortation apostolique *Amoris Lætitia*** (abrégé : *AL* ; je cite les numéros entre parenthèses) se présente donc comme une reprise de la démarche synodale, et une mise en action possible de tout ce qui a été reconnu juste par les pères synodaux. Le Pape demande qu'on ne fasse pas une lecture "générale hâtive" de ce texte (7), mais qu'on prenne le temps de le découvrir, de commencer par ce qui concerne davantage nos

propres questions et besoins, et qu'on élargisse peu à peu à tout le texte pour en comprendre la dynamique. Ce texte sera comme un compagnon pour qui veut renforcer sa fidélité et conforter sa démarche personnelle, familiale, et ecclésiale.

Je propose une lecture du document du Pape en mettant en avant les points de repères suivants, **pour une pastorale familiale renouvelée.**

2.1 Porter son regard sur les situations réelles vécues et non pas d'abord sur des principes abstraits. **Regarder, écouter.**

Insister sur les situations concrètes, "garder les pieds sur terre"(6). Ne pas dépenser trop d'énergies à "pourfendre" les dérives contemporaines" (38), même si on est capable d'avoir un jugement critique sur la culture du provisoire, par exemple.

"Les familles ne sont pas d'abord un problème, mais une opportunité"(7).

Voyons notamment comment François s'efforce tout au long de son texte de citer ces différentes formes ou différents moments de la vie des familles : accueil et éducation des enfants, mais aussi couples sans enfants, ou enfants et personnes âgées, vie fraternelle et relations multiples dans la grande famille : *chapitre 5, l'amour qui devient fécond.*

2.2 Dire la vocation sociale du mariage et de la famille comme initiatrice de la **fraternité universelle** : "c'est précisément la famille qui introduit la fraternité dans le monde."(194)

La perspective, c'est de construire l'homme dans sa relation avec les autres, et dans la construction d'une société bonne. Et donc de mettre en perspective la doctrine familiale dans la doctrine sociale.

2.3 Se laisser accompagner par Jésus qui est tellement attentif aux situations des personnes et des familles (« le langage aimable de Jésus » 100). **Recherchons de façon continue, quotidienne, la lumière de la parole de Dieu.**

"L'Écriture n'est pas une séquence d'idées abstraites, mais une compagne de voyage."

Voir le chapitre 4, l'amour dans le mariage ; et le commentaire de 1 Co 13, le texte si connu des premières lectures de beaucoup de célébrations de mariage.

Lire les n° 90 et 92 d'AL.

2.4 Se mettre dans la situation d'accueillir l'action divine dans le mariage, le don de Dieu qui porte du fruit. Nous n'insistons pas assez sur la puissance transformatrice de la vie sacramentelle : ce texte nous y aide. **On doit alors replacer la pastorale familiale dans l'ensemble de la pastorale sacramentelle de l'Église.**

Car il s'agit de stimuler « la croissance, la consolidation et l'approfondissement de l'amour conjugal et familial. » (89)

Et pour cela on se souviendra des étapes, sur le long terme, de la préparation au mariage. Ces étapes avaient déjà été signalées par Saint Jean-Paul II dans l'exhortation de 1981, Familiaris Consortio. Une préparation lointaine tout au cours de l'éducation, et donc en famille surtout et dans la catéchèse ; puis, une préparation proche, au début de la vie adulte, où l'on découvre le mariage comme une vocation dans la vie chrétienne ; et la préparation immédiate, notamment de la célébration du mariage, comme ouverture à la vie conjugale que l'on va vivre avec la personne que l'on a choisie. François, avec les pères synodaux, ajoute une mention particulière pour l'accompagnement des premières années du mariage.

2.5 Se mettre dans la situation de toujours accompagner, discerner parce que la vie familiale est une histoire de salut : personne n'est définitivement là où il est, il peut toujours avancer, recevoir, se laisser transformer ... (le mariage, la famille, c'est une « œuvre artisanale » 16)

Retenons alors les perspectives pastorales, décrites dans le chapitre 6.

L'argument principal mis en œuvre, c'est celui du temps qui permet de cheminer, de progresser, de faire venir à maturité ce qui a commencé. "Le temps est plus important que l'espace." Il ne s'agit pas de saturer les expériences vécues, puis de laisser le souvenir s'en emparer : cela ne peut que conduire à la diminution de l'amour. **Ce qu'il faut c'est envisager une vie dans le mariage comme une histoire de salut.**

Disons autrement : il s'agit d'accueillir le don de Dieu qui se déploie : des premières émotions de l'amour, jusqu'aux douleurs des deuils à affronter au cours de l'existence, en passant par les choix à faire, et les crises à assumer. Valoriser le temps des fiançailles. Faire percevoir que le mariage n'est jamais "quelque chose d'achevé" (218), et le conjoint n'est jamais parfait ! Il sera toujours celui avec lequel un chemin est à faire.

Les maîtres mots sont l'accompagnement sur le long terme et le discernement des situations.

Mettre en place des occasions, des pédagogies : des **formations** catéchétiques, des occasions de rencontres, de partages, de prière, de célébrations, de retraites spirituelles, l'apprentissage de la prière ensemble, le "devoir de s'asseoir" qui n'est pas cité sous son nom, mais vraiment évoqué (225).

En ayant soin de ne pas se limiter à des propositions qui ne conviennent qu'à des petits nombres, mais de saisir les **occasions plus populaires** qui se présentent : comme le baptême des enfants, la Saint Valentin (208) "qui dans certains pays profite plus aux commerçants qu'à la créativité des pasteurs" !

Et c'est un vrai travail qui incombe **aux communautés chrétiennes, aux pasteurs et agents pastoraux**. C'est aux communautés chrétiennes de favoriser des formations pour les agents pastoraux de tout statut, formations interdisciplinaires à l'écoute, formations à l'accompagnement spirituel.

Former particulièrement des personnes pour **l'accompagnement** des situations de crises, des personnes séparées qui restent fidèles à leur promesse, des personnes divorcées qui ont conclu une nouvelle union pour qu'elles ne se sentent jamais exclues de l'Église, excommuniées. Et d'autres situations évoquées : mariages mixtes, mariages entre baptisé et non baptisé, couples dans lesquels un des deux découvre la foi au Christ et l'autre n'y adhère pas, familles dans lesquelles se trouve une personne homosexuelle, familles monoparentales.

C'est aux communautés chrétiennes, et surtout aux paroisses aidées par les mouvements et associations de fidèles, de **créer des lieux d'accueil et d'écoute**. C'est une tâche pastorale qui demandera beaucoup de créativité et d'engagement des pasteurs et de tous ceux qui participent à la pastorale.

Le sujet des **crises** à affronter recouvre une bonne part du chapitre 6, les n° 231 à 240, et s'ensuivent les paragraphes sur l'accompagnement des personnes qui vivent l'épreuve des séparations ... Avec la conviction que ceux qui ont surmonté des crises et ont continué d'avancer ont approfondi l'amour: **"une crise surmontée ne conduit pas à une relation de moindre intensité, mais conduit à améliorer, affermir et mûrir le vin de l'union."**(232)

Et aider à percevoir qu'une crise se surmonte par la **parole**, le **dialogue**, la **communication** : alors, le temps n'est pas fait pour dégrader les situations, mais les vivre dans l'espérance.

3. Le chapitre 8 est celui que tout le monde attendait, parce qu'il évoque la prise en compte des situations de fragilité, et les situations "hors norme". Ici le Pape pose un principe d'espérance : **Espérer, c'est accompagner, discerner, intégrer la fragilité.**

Cela signifie en clair pour le dialogue pastoral dans les situations "incomplètes" (291) :

- ✓ Considérer la singularité des chemins personnels.
- ✓ Les conditionnements sociaux actuels. (294)
- ✓ Et parfois (souvent ?) les circonstances atténuantes. (301-302)
- ✓ Percevoir et faire percevoir la norme comme "source d'inspiration objective pour sa démarche personnelle de prise de décision". (305) C'est l'occasion de faire la vérité sur le chemin parcouru : voir les critères (**n°300**).
- ✓ Proposer toujours un chemin de progression, une espérance de conversion. (293) Le discernement est dynamique, toujours ouvert à des nouvelles étapes de croissance : on lira avec attention le **n°303 et le n°307**.
- ✓ Laisser place à la conscience que l'on prend le soin de former, "encourager la maturation d'une conscience éclairée, formée et accompagnée par le discernement responsable et sérieux du pasteur, et proposer une conscience toujours plus grande dans la grâce." (303)
- ✓ La logique de l'intégration, c'est la règle. (299) Personne ne doit être laissé de côté, le long du chemin, au motif que sa situation n'est pas conforme. Il faut qu'il puisse sentir accueilli, compris, aimé, respecté dans ses douleurs et les crises qu'il a affrontées, accompagné sur un chemin. Pour cela il faut des pasteurs (des évêques, prêtres, diacres et autres "agents pastoraux" selon l'expression habituelle du Pape) écoutant, attentifs, formés ; et des baptisés qui sachent aussi accueillir et ne pas opposer des barrières de mépris, de rejet et d'incompréhension.

Pour le dire autrement et se souvenir d'une autre expression du même Pape, dans son premier grand texte, *La joie de l'Évangile* (2013) : "Un petit pas, au milieu de grandes limites humaines, peut être plus apprécié de Dieu que la vie extérieurement correcte de celui qui passe ses jours sans avoir à affronter d'importantes difficultés." *La joie de l'Évangile*, n°44.

"Cheminons, familles, continuons à marcher ! Ce qui nous est promis est toujours plus. Ne désespérons pas à cause de nos limites, mais ne renonçons pas non plus à chercher la plénitude d'amour et de communion qui nous a été promise." (325)

"J'invite les fidèles qui vivent des situations compliquées, à s'approcher avec confiance de leurs pasteurs ou d'autres laïcs qui vivent dans le dévouement au Seigneur pour s'entretenir avec eux. Ils ne trouveront pas toujours en eux la confirmation de leurs propres idées ou désirs, mais sûrement, ils recevront une lumière qui leur permettra de mieux saisir ce qui leur arrive et pourront découvrir un chemin de maturation personnelle. Et j'invite les pasteurs à écouter avec affection et sérénité, avec le désir sincère d'entrer dans le cœur du drame des personnes et de comprendre leur point de vue, pour les aider à mieux vivre et à reconnaître leur place dans l'Église." (312)